

CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 10 avril 1910.

N mot sur la question du jour : le *grand refus* de M. Roosevelt qui, après avoir demandé l'audience du pape, n'a point voulu se soumettre à des conditions que le Souverain-Pontife croyait nécessaires pour sauvegarder sa dignité. Là encore, je crois qu'on a fait beaucoup de bruit pour peu de chose. Et si ce n'était la grande opinion que les Américains se font de leur ex-président, l'incident aurait passé presque inaperçu. Mais les Américains s'en mêlent, et comme ils voient tout en grand, cette visite manquée est le triomphe du protestantisme sur le papisme. Les protestants d'Amérique exultent et un de leurs pasteurs n'a pas craint d'écrire, après avoir remercié Dieu de la conduite de leur grand représentant : " Il est de beaucoup le plus admirable citoyen du monde. Il est inspiré de Dieu ". Il faut avouer qu'avec une pareille manière de considérer les choses, aucun raisonnement n'est possible. M. Fairbanks, ancien vice-président des États-Unis, était venu à Rome il y a quelques mois et avait obtenu l'audience du pape. Mais avant d'aller au Vatican il se rendit à une chapelle méthodiste de la *via Venti Settembre*, et y fit une conférence du sectaire le plus réussi. Naturellement le Souverain-Pontife lui fit dire que l'audience ne pouvait avoir lieu. Mais, dira-t-on, Fairbanks était méthodiste, quoi d'étonnant qu'il se soit rendu au temple de la secte à laquelle il appartient ? Il pouvait d'abord y aller sans faire de discours ; et s'il sentait le besoin de parler à ses coreligionnaires, s'inspirant de la réserve que lui commandait l'audience qu'il avait obtenue, il avait mille manières de le faire sans être désagréable au Souverain-Pontife. Mais il y a une chose qu'il ignorait peut-être. Ce temple méthodiste, bâti, disons-le en passant, par un bon catholique qui, par un juste châtement de Dieu, y a trouvé la ruine de la belle situation qu'il occupait à Rome, est le foyer principal de la haine contre le catholicisme